

DEMBAGA Séta TES1

### Saison sèche, Phia Ménard

**Quelles réflexions sur la société, la place des hommes et des femmes (et leurs relations) dans celle-ci vous a évoqué ce spectacle ? Rédigez un texte organisé et justifié d'exemples précis d'éléments scénographiques et de mise en scène du spectacle.**

Tout d'abord, cette pièce traite les relations entre hommes et femmes. C'est pourquoi elle souligne le fait que les femmes et les hommes sont différents au niveau de la biologie et que c'est au moment même où ils décident de s'affirmer en tant que tel ou tel genre qu'ils en adoptent les codes qui y sont déterminés par la société. C'est donc la différence entre sexe et genre. Il est important de préciser que la société se caractérise par le milieu humain dans lequel quelqu'un vit, caractérisé par ses institutions, ses lois, ses règles (Larousse).

Saison Sèche est une pièce qui traduit la souffrance profonde et ancrée des femmes. En effet dès la première scène on peut observer les femmes en train de se tortiller comme si elles étaient malades, comme si elles essayaient en vain, de prendre le contrôle de leur propre corps. Elles semblent aussi bien effrayées, et le fait qu'elles restent à terre montre, je pense, une bien triste réalité qui est celle des inégalités entre hommes et femmes face à la société. Le plafond, par exemple, m'a évoqué le fameux « plafond de verre » car les femmes y sont toujours exposées, malgré le fait que le plafond puisse s'élever et qu'elles ne le voient plus, il reste présent. La mise en scène elle-même insiste sur cette souffrance avec la forme même du lieu c'est-à-dire un cube qui accentue le manque de liberté, l'enfermement, contrairement à la nudité de ces femmes qui symbolise une certaine audace, émancipation et surtout une certaine liberté. La couleur même du cube (blanche) qui est une couleur qui symbolise en temps normal la liberté semble symboliser dans cette pièce la maladie. La fin de la pièce m'a personnellement évoqué les rues de Paris le soir, avec une musique douce et à la fois très parlante dans un univers chaotique qui ne représente pas la ville de Paris en elle-même mais le sentiment que les femmes peuvent y ressentir le soir.

C'est en plein milieu de la scène que les femmes se travestissent. Dans un premier temps elles vont, avec de la peinture colorée, se barrer des seins et les parties génitales c'est-à-dire tout ce qui les caractérise comme femmes. Puis elles vont porter par la suite des culottes remplies de billes et des déguisements stéréotypés représentant différentes fonctions de l'homme au sein de la société. Avec ces changements d'apparence, elles renient une identité en s'affirmant avec une autre : celle des hommes qui apparaît ridicule. La metteuse en scène fait preuve d'ironie à travers ce jeu de travestissement qui permet au spectateur de sûrement s'identifier et donc de réfléchir sur sa propre condition, et peut-être de son ridicule. Ces travestissements concernent tout le monde car la femme nue représente les femmes et les hommes représentés comme des homme-objet peuvent également s'identifier car les catégories d'hommes représentés sont ceux de la vie quotidienne. Ce qui permet d'échanger les « rôles » et de se mettre à la place de l'autre. Ce jeu de travestissement permet de faire le constat des rapports conflictuels entre homme et femme et l'auto-censure exercée par les femmes, car si elles ne veulent pas être dans une souffrance profonde elles doivent se soumettre à la société comme les hommes dans cette pièce (exemple : marche militaire exagérée).

Pour conclure, ce spectacle m'a évoqué les rapports conflictuels entre hommes et femmes et la souffrance de celles-ci à travers des références actuelles comme la phrase « je te claque la chatte » au début du spectacle qui pourrait faire référence au mouvement #Balancetonporc.